

Château de Prangins.



Château de Prangins. MUSÉE NATIONAL SUISSE. SCHWEIZERISCHES NATIONALMUSEUM. MUSEO NAZIONALE SVIZZERO. MUSEO NAZIONALE SVIZZERO.

Une Suisse impliquée

Colonialisme

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Département fédéral de l'intérieur DFI
Dipartimento federale dell'interno DFI

29.03.–11.10.2026

Exposition temporaire

Colonialisme. Une Suisse impliquée

Château de Prangins | 29.3. – 11.10.2026

L'exposition s'articule en deux parties : la première et plus importante compte neuf chapitres qui abordent les liens de particuliers, d'entreprises et de collectivités suisses avec le colonialisme, tandis que la deuxième est consacrée aux continuités coloniales jusqu'à ce jour.

Prologue

Le prologue de l'exposition introduit la thématique du colonialisme européen. Deux objets s'affrontent dans ce premier espace : d'une part, un casque colonial, signe distinctif des colons, servant non seulement à les protéger du soleil, du vent et d'autres dangers, mais aussi à se démarquer de la population locale ; d'autre part une carte du monde brodée par l'artiste philippin Cian Dayrit, qui rompt avec la cartographie euro-centrique habituelle et questionne la division du monde entre Nord global et Sud global. Visiteuses et visiteurs se voient en outre remettre un glossaire expliquant plusieurs termes récurrents dans l'exposition.

Première partie : parcours historique

Esclavage : chaque chapitre est introduit par un objet représentatif, ici une branche de coton. Aucune autre matière première n'illustre mieux l'esclavage que le coton.

Afin d'exploiter des plantations dans les colonies des Caraïbes, d'Amérique du Nord et du Sud, les négociants européens déportent, entre le 16^e et le 19^e siècle, plus de 12 millions d'individus d'Afrique. La traite transatlantique constitue à ce jour la plus grande déportation de masse répertoriée et crée les conditions permettant au racisme de se développer. Plus de 250 entreprises et particuliers suisses prennent part à la traite et à la déportation de quelque 172'000 personnes. La déshumanisation des personnes réduites en esclavage est la condition préalable à cette forme d'exploitation.

Commerce : le début de ce chapitre est illustré par une fève de cacao, symbole du commerce des matières premières. Le cacao fut en effet indispensable au développement de l'industrie chocolatière suisse.

Depuis le 16^e siècle, des entreprises suisses sont actives dans le commerce de denrées dites coloniales : textiles, épices et thé en provenance d'Asie ; sucre, cacao, café puis coton en provenance des Amériques. Les textiles européens ou asiatiques constituent l'une des principales monnaies d'échange dans le commerce triangulaire transatlantique.

Dès le milieu du 19^e siècle, l'Afrique et l'Asie du Sud-Est sont des débouchés pour les produits industriels européens. En contrepartie, l'Europe importe des matériaux bruts

Château de Prangins.

pour stimuler sa production industrielle. En Suisse, un pays pauvre en matières premières, certaines maisons de commerce se hissent au rang de principaux négociants en matières premières au monde. De nos jours encore, Genève et la Suisse sont une des principales plaques tournantes de ce type de négoce.

Mercenaires : dans la vitrine, un fusil (tromblon de marine) de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales nous rappelle le passé violent des mercenaires suisses dans les colonies.

Dès la fin du 16^e siècle, les mercenaires suisses servent dans les armées coloniales des puissances européennes et participent à de violentes campagnes de conquête ainsi qu'au maintien de l'ordre colonial.

Le chômage et le dénuement, mais aussi des modèles de masculinité prônant l'héroïsme et la soif d'aventure, sont des facteurs déterminants qui poussent à s'enrôler dans des armées étrangères. Le mercenariat est certes interdit en 1859, mais le service étranger dans des armées coloniales demeure possible. Des milliers de jeunes Suisses servent dans la Légion étrangère française ainsi que dans l'armée royale des Indes néerlandaises en Asie et en Afrique coloniales.

Colonies de peuplement : dès 1600, les gouvernements coloniaux fondent des colonies dites de peuplement, où des Européennes et Européens cultivent des territoires prétendument sans propriétaire et se consacrent au commerce. Ces territoires sont en réalité disputés à la population autochtone.

Même si la plupart des émigrantes et émigrants suisses sont issus de milieux modestes, bon nombre profitent, à long terme, en tant que personnes blanches, des structures de pouvoir en place et contribuent à chasser par la violence les autochtones – surtout en Amérique du Nord et du Sud, mais aussi par endroits en Asie et en Afrique. Aujourd'hui encore, le nom de nombreuses villes rappelle les colonies de peuplement suisses, à l'instar de New Bern aux États-Unis.

Missions : depuis le 16^e siècle, des missionnaires suisses sont actifs dans presque toutes les régions du monde pour apporter la foi chrétienne aux personnes qui y vivent. Une des premières et des plus grandes œuvres missionnaires évangéliques d'Europe est la Mission de Bâle.

Des missionnaires – femmes et hommes – érigent des hôpitaux et des écoles en collaboration avec les autorités locales. S'il leur arrive parfois d'être à l'origine de transformations sociales, ils entretiennent souvent une vision paternaliste de leurs relations avec la population autochtone. De retour dans leur pays d'origine, les missionnaires transmettent l'image de cultures inférieures dans les territoires colonisés.

Château de Prangins.

Opportunités de carrière : dès le milieu du 19^e siècle, des « experts » suisses travaillent au service des puissances coloniales : des géologues cherchent du pétrole, des ingénieurs construisent des ponts, des fonctionnaires perçoivent des impôts. Leur savoir-faire est mis au service du développement et de l'administration des colonies.

Des Suisses sont employés, entre autres, dans l'État indépendant du Congo, où ils contribuent au pillage du pays. Dans le Sud-Ouest africain allemand, l'actuelle Namibie, l'ingénieur Victor Solioz (1857–1921) construit une ligne de chemins de fer destinée au transport de minéraux. L'opposition locale à cette entreprise est réprimée par des massacres, aujourd'hui reconnus comme un génocide.

Regard colonial : des images des colonies et des peuples colonisés sont répandues en Suisse à travers des rapports et des photographies. Ces dernières adoptent souvent un point de vue qualifié aujourd'hui de raciste, stéréotypé et exotisant. De nos jours encore, ce « regard colonial » reste fortement ancré dans la mémoire collective suisse.

C'est le cas, par exemple, des portraits photographiques du pionnier suisse de l'aviation Walter Mittelholzer (1894–1937). Entre 1927 et 1934, il accomplit plusieurs vols au-dessus du continent africain et publie avec succès différents ouvrages.

Exploitation de la nature : le colonialisme européen va de pair avec une transformation profonde et la destruction des paysages, de la flore et de la faune. Son impact sur le climat est encore perceptible à ce jour.

Les colonies servent à fournir des ressources naturelles supposément inépuisables. Leur demande augmente fortement avec l'industrialisation de l'Europe. Des Suissesses et des Suisses aussi se rendent coupables de cette exploitation de la nature en pratiquant l'économie intensive de plantation ou la chasse au gros gibier, comme le montrent des exemples provenant de Sumatra et d'Afrique de l'Est.

Racisme : jusqu'à la fin du 17^e siècle, la prétendue supériorité de la culture chrétienne est considérée comme une expression de l'« ordre divin ». Dans le sillage du siècle des Lumières, celui-ci est toutefois remis en question.

Au tournant du 19^e siècle, des scientifiques formulent en Europe des « théories raciales » pseudo-scientifiques, qui ne justifient plus la prétendue supériorité de la « race blanche » par la religion, mais par des facteurs « naturels » incluant des caractéristiques physiques, telles que la structure des cheveux, la couleur des yeux ou la forme du crâne. Ces « théories raciales » contribuent fortement à légitimer la domination impériale et l'exploitation des « races étrangères » dans les colonies.

Aujourd'hui, l'idée de « races humaines » est définitivement réfutée, notamment grâce à la recherche génétique.

Château de Prangins.

Deuxième partie : continuités coloniales

La sculpture en bronze de l'artiste genevois Mathias C. Pfund – il s'agit d'une miniature renversée de la statue représentant David de Pury, commerçant neuchâtelois impliqué dans le commerce de personnes esclavagisées au 18^e siècle – illustre le débat actuel sur la présence dans l'espace public de monuments représentant des personnalités liées au passé colonial. Cette question constitue le fil rouge de la dernière partie de l'exposition. Celle-ci présente les conséquences du colonialisme jusqu'à l'époque contemporaine et les débats qui en résultent. Elle s'interroge sur la signification de l'héritage colonial pour la Suisse d'aujourd'hui.

Les continuités coloniales sont aussi abordées par le biais de l'exemple de l'Afrique du Sud. À travers des exportations d'armes illégales, des accords secrets dans le domaine nucléaire, ainsi que des opérations bancaires et des transactions en or de grande ampleur, la Suisse soutient et contribue à prolonger le régime de l'apartheid, qui prend fin en 1994.

D'autres exemples comme la question des restitutions d'œuvres d'art illustre la persistance de nombreuses dynamiques héritées du colonialisme. D'une part, des inégalités économiques subsistent entre les anciennes métropoles et les ex-colonies. D'autre part, des représentations et stéréotypes racistes directement hérités de la colonisation imprègnent encore les sociétés.

Cette salle propose différentes pistes de réflexion sur la persistance en Suisse du passé colonial. Une installation vidéo interactive évoque les traces de la colonisation dans le quotidien, les débats sur l'héritage colonial dans les institutions et l'espace public, ainsi que les questions traitant de la responsabilité et des réparations dans la Suisse d'aujourd'hui. Enfin, les visiteuses et visiteurs sont invité-es à partager leurs réflexions sur les contenus présentés et leurs impressions sur l'exposition.

Activités et événements

L'exposition peut aussi se découvrir dans le cadre de visites guidées, d'ateliers variés et de rencontres avec des expert-es. Par ailleurs, des spectacles, projections et performances faisant écho à l'exposition sont proposés en collaboration avec l'Usine à gaz Nyon, le far°, le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (MCBA), le Théâtre Vidy-Lausanne, le Festival cinémas d'Afrique Lausanne et Ethno-Doc. Toutes les informations sur chateaudoprangins.ch

A ne pas manquer

- Genève (post) coloniale, les ambivalences d'une ville suisse et internationale, bibliothèque vivante en collaboration avec la Maison de l'histoire (Université de Genève) – dimanche 10 mai 2026

Château de Prangins.

- Femmes et colonialisme, visite guidée par Denise Tonella, directrice du Musée national suisse – dimanche 14 juin 2026
- Le Cinéma Open Air en partenariat avec la Cinémathèque suisse – 20, 21 et 22 août 2026
- Une Suisse impliquée, hier et aujourd’hui, bibliothèque vivante regroupant artistes, acteurs et actrices de la vie civile et associative, et historien-es – dimanche 13 septembre 2026

SPÉCIAL FAMILLES

Contes et légendes d’Afrique proposés en collaboration avec Kanyana Mutombo de l’Université Populaire Africaine en Suisse (UPAF)

SPÉCIAL ÉCOLES

- Dossier pédagogique en collaboration avec le Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)
- « Ce qu’il faut dire » de Léonora Miano, lecture théâtralisée en collaboration avec l’Usine à gaz Nyon
- Ateliers interactifs de sensibilisation aux préjugés, aux discriminations et au racisme (UPAF)
- Ateliers pédagogiques autour du film « Je suis Noires » avec la coréalisatrice Rachel M’Bon (association NWAR) et la LICRA Genève
- Visites guidées sur demande avec des médiateurs et médiatrices culturel-les formés en collaboration avec la plateforme de réflexion UPYA